

Jeudi - Cinema - 17 oct.

LES PROPOS D'HENRI JEANSON

LA BATAILLE DU FILM A ÉTÉ GAGNÉE PAR "LA SYMPHONIE PASTORALE"

RENE CLÉMENT, réalisateur de « La Bataille du rail », conseiller technique de Cocteau pour « La Belle et le Bête » et de Noël-Noël pour « Le Père Tranquille » est, depuis Clouzot, la recrue la plus importante du cinéma français.

Il n'y a pas, dans ce petit fumeur de pipe, qu'un metteur en scène passionné de son métier. Il y a aussi un monsieur qui a quelque chose à dire et à montrer, un type qui éprouve le besoin de s'exprimer, un artiste, enfin, dont la carrière aura, n'en doutons pas, une signification...

Cela dit, d'étranges supporters entourent René Clément, des supporters bien compromettants, des techniciens de l'abus de confiance, des spécialistes du dé pipé, des contrefacteurs assermentés.

Par je sais trop bien quel tour de passe-passe la presse a, en effet, annoncé que « La Bataille du rail » avait obtenu le premier grand prix international du Festival de Cannes...

Fausse nouvelle puissamment orchestrée par des solistes associées.

Le grand prix international du Festival de Cannes n'a pas été décerné à « La Bataille du rail », mais à « La Symphonie pastorale », d'André Gide, réalisée par Jean Delannoy, adaptée par Pierre Bost et Jean Aurenche...

Telle est la vérité...

La direction du cinéma a dû envoyer des rectifications aux journaux et diffuser un communiqué à la radio...

Mélas ! le coup était porté !

Les quotidiens qui avaient publié sur deux ou trois colonnes, en première page, le palmarès des faussaires, enterrèrent la rectification en quatrième page et en italique...

On reconnaît bien là le style contestable et la manière de ces journalistes-sic... qui, chaque jour et pour notre plus grande joie, se déshonorent un peu plus.

C'est plaisir que de les voir s'enfoncer, puis disparaître, dans leur propre boue, car ils font eux-mêmes leur boue à la maison.

— De boue les mots ! s'écrient-ils lorsque, dans le silence du cabinet, ils mettent le pied à la plume.

J'aimerais savoir — mais je crois le savoir — ce que René Clément pense de ces simablas procédés.

En cette affaire, il convient de reconnaître objectivement que M. Jean Delannoy a donné aux uns et aux autres une assez jolie leçon de dignité.

Il a observé le cher silence si regretté par les partisans du cinéma muet.

Personnellement, je n'ai aucune sympathie pour M. Jean Delannoy.

Je le trouve solennel, égocentrique et un peu trop épris de lui-même pour mon goût...

¶ Mais, à la place de René Clément, j'aurais démenti...

Et vous ?

